

APHG Midi-Pyrénées
Café virtuel du 20 octobre 2021

Présentation de l'ouvrage
- 3900 avant J. C.
Les chasséens des bords de Garonne

Jean Vaquer
Directeur de recherches émérite au CNRS
Laboratoire TRACES Université Toulouse Jean Jaurès

Entretien entre Floriane Lenfant et Jean Vaquer

Le Chasséen est le nom d'une culture archéologique du Néolithique qui a occupé le territoire actuel de la France et une partie de l'Italie du Nord entre 4500 et 3500 av. notre ère. Son nom vient d'un site éponyme qui est le Camp de Chassey en Saône-et-Loire.

Comme toutes les cultures archéologiques elle a été définie à partir des caractéristiques des vestiges correspondant à des structures d'habitat, des types de sépultures, des outils en pierre taillée ou en pierre polie et surtout des poteries qui sont généralement des éléments qui se conservent bien.

Elle s'est formée dans le Midi à partir d'un fonds local et d'influences provenant d'Italie, puis s'est développée vers le Nord et l'Ouest de la France où elle s'est scindée en plusieurs faciès : Chasséen bourguignon, Chasséen ligérien, Chasséen atlantique, Chasséen du Bassin parisien.

Le Chasséen correspond au Néolithique moyen qui est une période de consolidation de l'économie agro-pastorale et de développement démographique dans le cadre de sociétés sédentarisées et organisées en habitat groupés qui étaient reliés par des réseaux d'échanges de matières premières lithiques et d'objets de prestige en roches rares et précieuses (obsidienne, silex, jades alpins, néphrite, variscite, etc.)

L'enceinte de Château-Percin, Seilh (Haute-Garonne)



Vaste habitat installé aux confluents d'un ruisseau et de la Garonne. Délimité à l'est par les escarpements naturels surplombant les cours d'eau et ceinturé à l'ouest par une enceinte complexe formée de deux puissants fossés parallèles et continus et d'un rempart associant terre et bois (montage F. Pons et M. Gandelin).

Château-Percin, Seilh (Haute-Garonne): fossé d'enceinte rempli de boules de terre brûlées.





Les vestiges d'un rempart : sur une quarantaine de mètres de long, sont constitués d'un amoncellement de blocs de terre et de bois intensément brûlés qui comblent par endroit la totalité du creusement du fossé d'enceinte.

Certains blocs ont ainsi fossilisé des empreintes de la superstructure en bois. D'autres portent des traces d'extraction ou de préparation.

Ces vestiges architecturaux sont les témoins d'une construction monumentale de terre et de bois détruite par un violent incendie que l'on peut situer vers le début du IV^e millénaire av. n. ère et qui marque un épisode violent durant l'occupation du site.

Photo S. Puech INRAP

Château Percin, Seilh, Haute-Garonne



Poutres en bois carbonisées du rempart effondré dans le fossé



46

Empreinte de bois refendu dans le torchis

Photos S. Puech INRAP

Château Percin, Seilh, Haute-Garonne

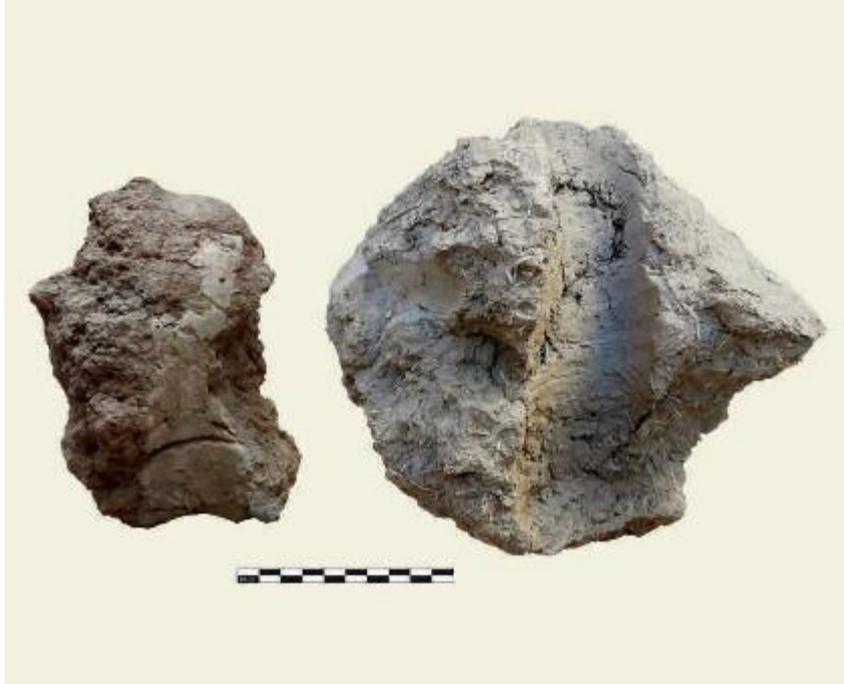


Boule de torchis malaxée
cuite par l'incendie



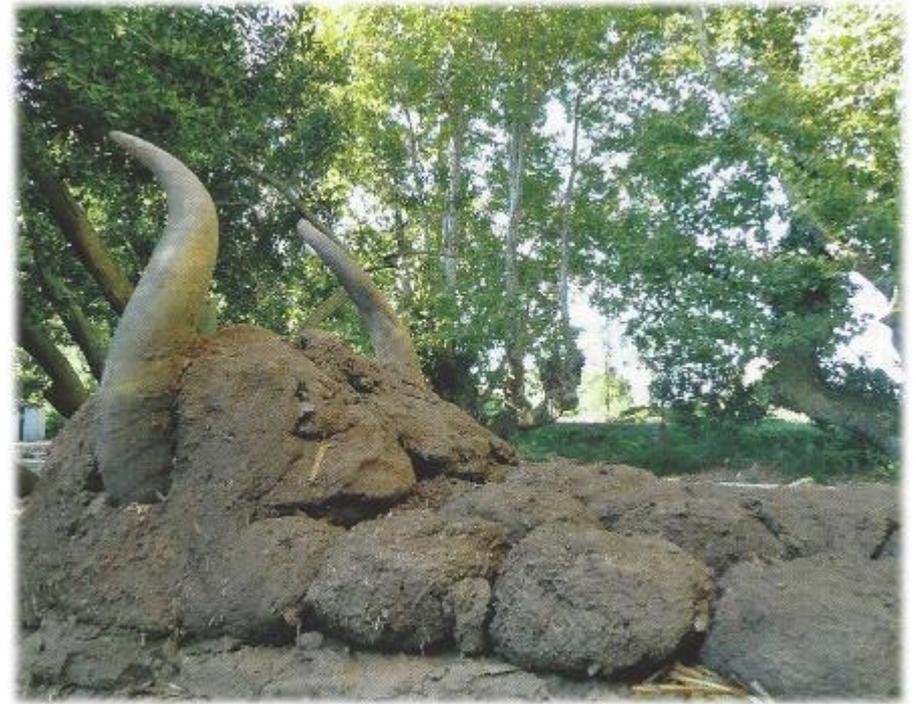
Reconstitution d'un mur en boules de torchis

Château Percin, Seilh, Haute-Garonne



Empreintes de corne de bovin
dans le torchis

Photos S. Puech INRAP



Reconstitution de l'aspect du sommet du rempart
hérissé de cornes de bovins

Les observations de Château-Percin correspondent au modèle habituel des villages ceinturés du Néolithique, protégeant des maisons construites en matériaux organiques et en terre crue

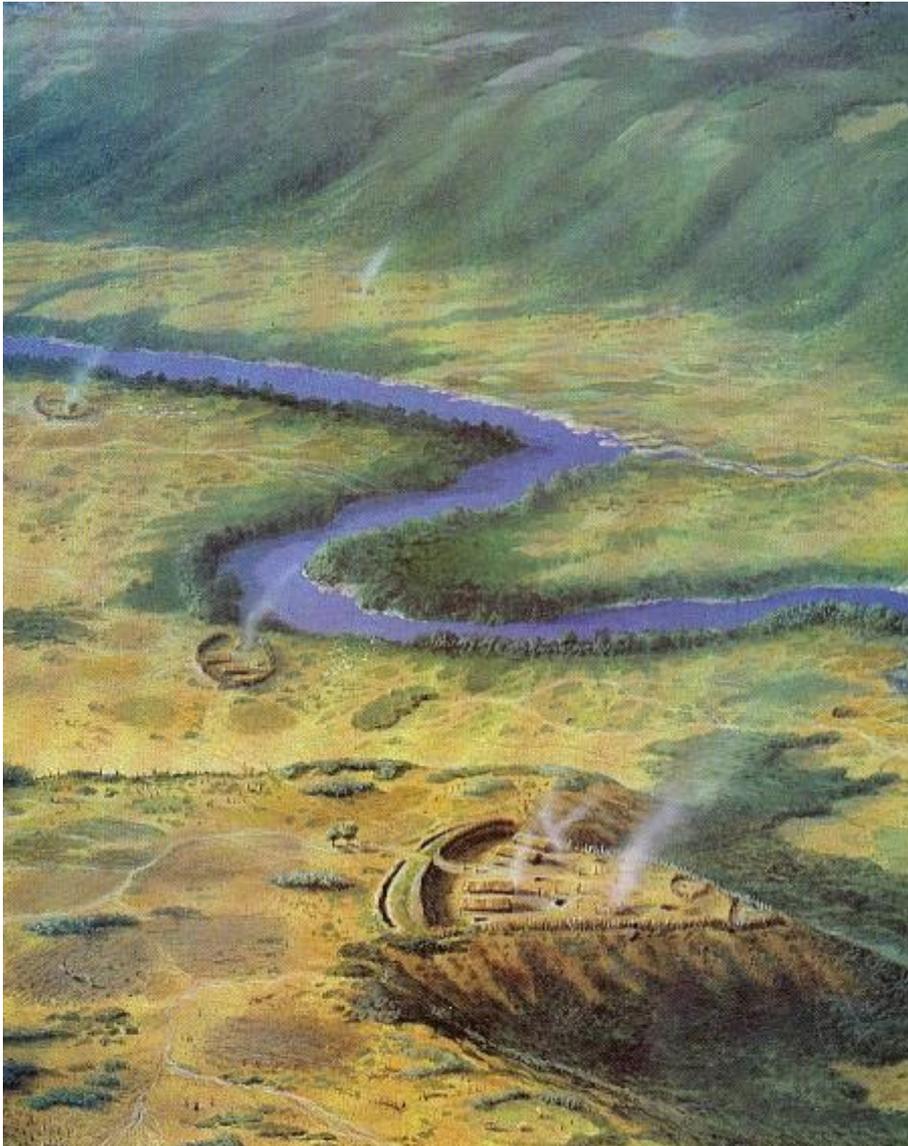


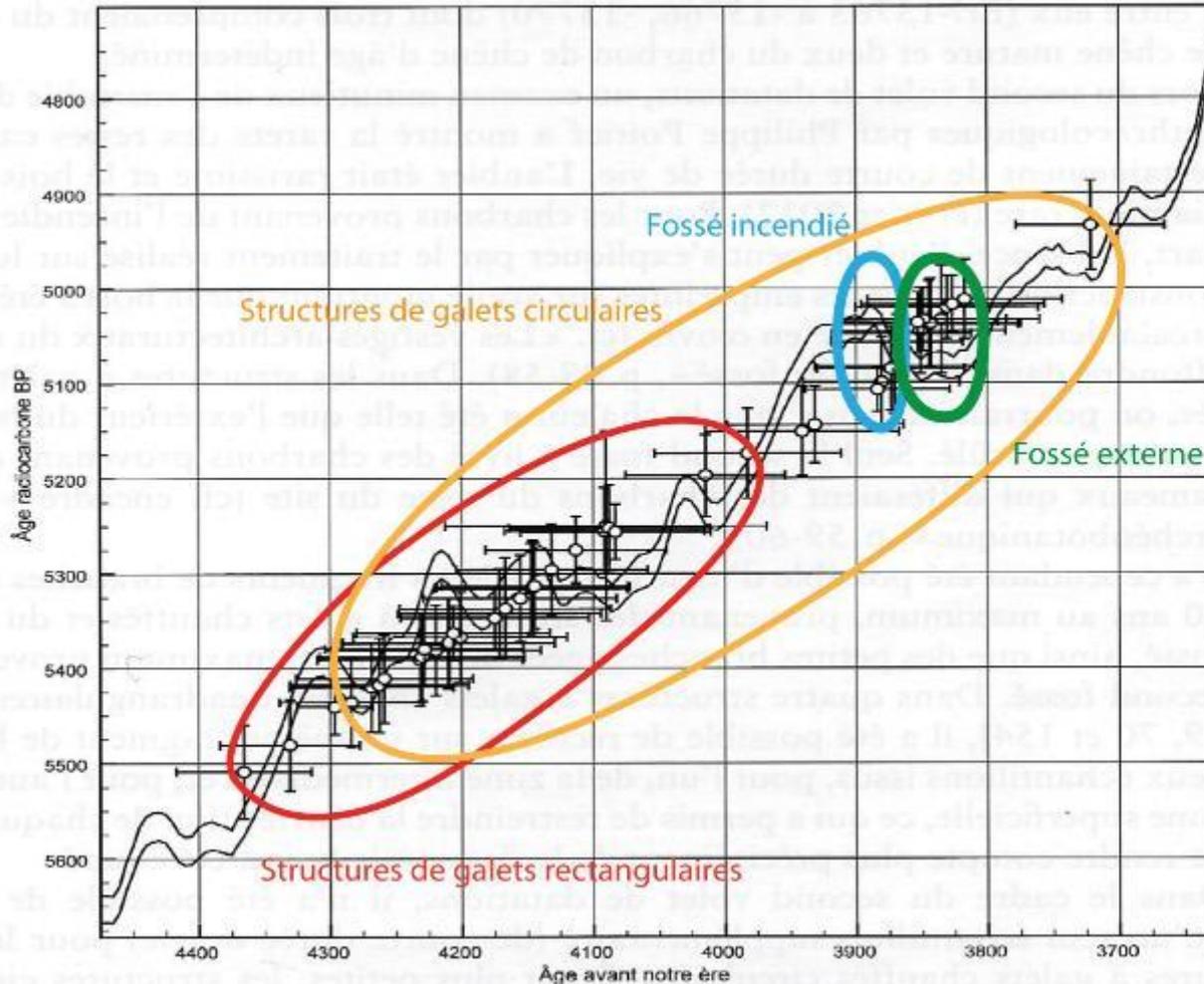
Illustration de G. Tosello



Reconstitutions de maisons néolithiques

Dater l'évènement le plus précisément possible !

Datations au radiocarbone de Château-Percin



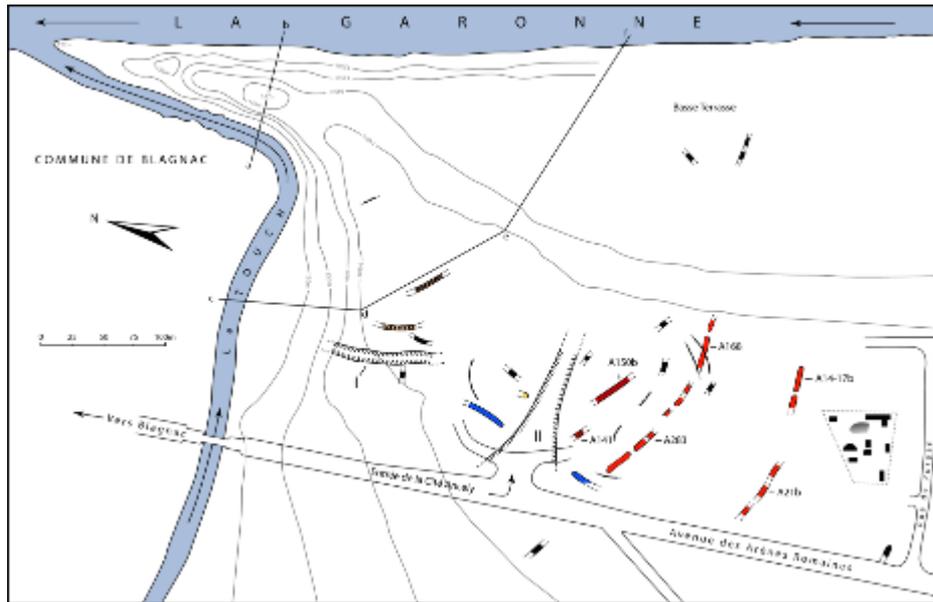
Fours rectangulaires
4345 à 3965

Fours circulaires
4300 à 3770

Fossé incendié
3910-3875

Fossé externe
3900-3865
jusqu'à
3855-3795

Les autres enceintes néolithiques des environs de Toulouse



Phase architecturale II : enceinte à fossés palissadés

